



Publié le 26 octobre 2021 (Mise à jour le 26/10)
Par Anne-Sylvie SprengerProtestinfo

“La vie de J.-C.” : la série humoristique de la RTS fait polémique

La série humoristique imaginée par Zep autour de la figure de Jésus-Christ a suscité de nombreuses réactions courroucées de la part de certains chrétiens, dénonçant une attaque à l'endroit de leur religion. Mais quel impact a vraiment ce genre de détournement?

«Honteux», «blasphématoire», «indécent»: autant de qualificatifs que l'on a pu lire dans les Courriers de lecteurs ou les réseaux sociaux. Ils sont signés par des chrétiens offusqués par [«La vie de J.C.»](#), la série humoristique imaginée par [Zep](#) et qui réunit, sur la [RTS](#) depuis quelques semaines, une clique d'humoristes romands emmenés par Vincent Veillon dans le rôle-titre.

Cette désapprobation virulente, bien que minoritaire, qui a pourtant poussé le porte-parole de la télévision romande à s'excuser dans les médias: «Si “La vie de J.C.” heurte la sensibilité et la foi chrétienne de certaines personnes, ce n'est nullement son intention, son unique but étant de divertir.»

Mais qu'en penser du point de vue chrétien: un tel traitement risque-t-il d'entacher encore davantage le christianisme, ou faudrait-il au contraire se

réjouir que la figure de Jésus se maintienne dans l'espace public, qu'elles qu'en soient au final les modalités?

Un rôle démesuré

«Selon moi, ces épisodes ne font office ni de retardateur ni d'accélérateur de la déchristianisation de nos sociétés, ce serait leur faire jouer un rôle démesuré», lâche sans détour le théologien catholique François-Xavier Amherdt. «Ces contenus à propos du Christ et des Églises se consomment d'habitude sans lendemain», rassure-t-il. Même son de cloches du côté du théologien réformé Olivier Bauer: «Cette série ne va ni évangéliser les foules ni les détourner de l'Évangile. C'est un épiphénomène, il n'y aura pas d'avant et d'après ce "J.C.".»

Tout est une question de contexte, rappelle cependant le sociologue des religions Jörg Stolz, de l'Université de Lausanne (Unil): «Dans les années 1960, ou encore lors de la sortie de "La vie de Brian" des Monty Python en 1979, des normes pouvaient encore être brisées avec de telles productions. Elles pouvaient encore influencer la société dans son rapport au christianisme, ce n'est plus vraiment le cas.»

Une référence culturelle

La figure du Christ n'en a pas moins délaissé l'espace public, comme s'en réjouit Valentine Robert, historienne du cinéma à l'Unil: «Jésus n'appartient désormais plus uniquement aux seuls chrétiens. S'il a perdu de son impact religieux, il reste un repère fort dans nos imaginaires», formule la chercheuse qui a d'ailleurs travaillé sur le thème «[Les usages de Jésus au XXe siècle: cinéma, arts et littérature](#)» pour le Fond national suisse (FNS).

«Jésus ne va pas disparaître avec la sécularisation», assure pour sa part le sociologue des religions. «Les symboles religieux sont devenus des références culturelles comme les autres. Et parce que la figure de Jésus a imprégné la culture générale, on peut désormais l'utiliser de mille et une façons, comme la Mona Lisa sur les T-shirts.» Si les temps changent, les visions du monde aussi. «Chaque époque a réactualisé à sa façon cette figure. On l'a vu notamment avec le mouvement hippie, mais aussi plus récemment avec des [Jésus noirs](#), racisés,

réfugiés. Pensons aux séries TV Black Jesus et Messiah, ou au film de [Milo Rau Le nouvel Evangile](#)», illustre encore Valentine Robert.

Une règle d'art

Cette désacralisation n'étonne pas les spécialistes de l'art. «On ne compte pas les reprises et recyclages entre œuvres, c'est la vitalité même de la production culturelle. De La Fontaine et des frères Grimm qui ont mis en mots des légendes populaires à la saga de [Star Wars](#) qui a transposé à la science-fiction l'univers des western, en passant par les citations et détournements dans la musique, le théâtre ou encore l'art pictural, l'art se nourrit de l'art», souligne Olivier Moeschler, sociologue de la culture à l'Unil. Et d'asséner: «Les détournements en tous genres ne sont donc pas l'exception, mais bien la règle en art. En tant que productions culturelles, les religions n'y font pas exception.»

Un christianisme «exemplaire»

Finalement, la question n'est pas tant de savoir ce que ce genre de série fait au christianisme, mais plutôt ce que sa présence dit de notre rapport à cette religion. Pour le catholique François-Xavier Amherdt, «"La vie de J.C. " est surtout symptomatique de la sensibilité de notre époque vis-à-vis de la foi chrétienne. Selon l'intelligentsia, on ne peut désormais en parler que sur un mode parodique ou caricatural, toute affirmation positive étant reléguée au rang d'obscurantisme anachronique.»

«Je trouve plutôt salutaire de rire de Jésus à une heure de grande écoute», exprime quant à lui Olivier Bauer. «De ce point de vue, le christianisme est assez exemplaire», formule à son tour Valentine Robert. **«Ça ne passerait pas avec d'autres religions, où il y a des interdits très clairs qui sont en place, mais le christianisme est rompu à l'exercice de l'autodérision.»**

Le théologien réformé a d'ailleurs choisi de commenter sur son blog chacun des épisodes quant à leur «intérêt théologique», dissociant ainsi, en quelque sorte, le bon grain de l'ivraie. Une initiative assez évidente à son avis: «Beaucoup de pasteurs cherchent à interpeler à travers ce genre de produits de la pop culture, à

l'instar de la figure christique que l'on pouvait dénicher dans [Le Seigneur des Anneaux](#) ou Forrest Gump. C'est toujours une occasion de revenir aux textes.»

Anne-Sylvie Sprenger- protestinfo.ch

Retrouvez l'article en entier et les commentaires de ZEP sur le site www.protestinfo.ch:

<https://www.protestinfo.ch/culture/2021/10/la-vie-de-jc-accelerateur-ou-retardateur-de-dechristianisation-culture-television>